

Regard sur un quartier

Letogho-Mabengo attend encore le développement



Maurice Kono, secrétaire, chef de quartier intérimaire.



Une ruelle du quartier Letogho-Mabengo avec ses vieilles habitations....

I.M.M.
Lebamba/Gabon

Au regard de la configuration de l'habitat et tous les problèmes liés à la route, à l'adduction d'eau, à l'électricité et son éloignement par rapport au centre-ville, ce quartier a tout l'air d'un grand village. Cependant, les autochtones ne ménagent pas leurs efforts pour son développement.

LETOGHO-MABENGO est l'un des plus importants quartiers, sur plus d'une dizaine que compte la commune de Lebamba. Il est situé au Nord-Est de la ville et à plus d'un kilomètre et demi du centre ville. Cette circonscription administrative qui ouvre la porte de la commune sur l'axe Mimongo-Memba, est administré depuis plusieurs décennies par Brice Moukagni, malheureusement affaibli par le poids de l'âge et la maladie. Il est suppléé dans ses fonctions par son secrétaire, Maurice Kono, qui fait tout pour que le



... dont certaines en briques de terre sont très rustiques.



Les jeunes du quartier, faute d'aires de jeux, se contentent de cet espace pour jouer au foot.

poste ne donne pas l'impression d'être vacant. Aussi loin que Maurice Kono puise ses souvenirs, le quartier doit sa création à deux peuples migrants, les Sango et les Nzèbi. Ainsi, l'histoire du nom obéit au principe de regroupement des villages de ces deux ethnies, notamment les villages Letogho et Mabengo, vers 1950, à l'époque du commandant Boudou, qui exécute la politique du regroupement des villages. Par la force de la loi, les deux peuples sont contraints de quitter leurs

terres et de cohabiter à Lebamba. Les Sango sont les premiers à occuper les terres de ce qui devait être le quartier Letogho-Mabengo. Ils s'installent définitivement au Nord-Est de la petite ville de Lebamba, encore en gestation. Puis, ils seront rejoints par les Nzèbi et les Punu. **HARMONIE** • Aujourd'hui, cette configuration demeure la même. Ces trois communautés bantous du département de la Louésiwano vivent en parfaite harmonie. Ainsi, par le

biais des mariages et du brassage culturel, les deux quartiers se sont constitués en une seule entité administrative, Letogho-Mabengo. « Depuis lors, nos relations ont toujours été sans équivoque. D'ailleurs, sur le plan linguistique, il n'y pas d'interprète entre le isangu (la langue que parle le peuple sango) et le inzèbi (l'idiome du peuple nzèbi). Nous avons tous un destin commun », souligne Maurice Kono. En ce qui concerne les limites administratives, Letogho-Mabengo est, comme tous les quartiers de la commune de Lebamba, assujéti à un découpage subjectif et approximatif. Il n'est donc pas facile d'en repérer les zones limitrophes. Sinon, cette circonscription administrative est voisine des quartiers "Camp de bonheur" et Paris. Et malgré ce regroupement, le quartier reste sous-peuplé. Pour M. Kono, près de deux cent âmes seulement vivent dans cette bourgade périphérique de la commune loubanoise, l'exode rural ayant vidé tous les filles et fils de Letogho-Mabengo, partis vers les grandes villes du pays, à savoir, Libreville et Port-Gentil, à la recherche d'un hypothétique mieux-être. Qu'à cela

ne tienne, le quartier aspire au développement. Le visiteur pourrait le constater par le biais des actions de certains opérateurs économiques. « Nous avons un peu de tout ici. Les épiceries, l'un des meilleurs bars de la commune, "Barack Obama chez maman Fefe", une école primaire catholique », se réjouit le chef de quartier intérimaire. Letogho-Mabengo, c'est également le fief du bon vin de palme. Les producteurs y rivalisent de savoir-faire. Ce qui fait qu'aucun client ne veut manquer le rendez-vous avec son fournisseur. Le soir arrivé, le quartier s'anime. Car tous les adeptes du vin de palme vident les bistrotts du centre ville pour la banlieue, où une bière de ce nectar coûte très moins chère. **DIFFICULTES** • Cependant, le quartier est confronté à de nombreuses difficultés. Notamment les problèmes de desserte d'eau et d'électricité. « Notre coin broie le noir tous les jours que Dieu fait. Nous ne bénéficions pas de l'éclairage public. Encore moins de l'adduction d'eau », se plaint le secrétaire de la chefferie. Un paradoxe, dans la mesure où son quartier devait également tirer les bénéfices du barrage hydro-électrique

de Bongolo, situé à cinq kilomètres environ de là. Le même barrage qui alimente des localités lointaines comme Ndendé, Mouila et Tchibanga. A cette injustice s'ajoute le problème de taxis qui n'arrivent presque pas dans le quartier, contraignant ainsi les populations à la Moïse (la marche). Du reste, les habitants de Letogho-Mabengo réclament aussi la construction d'un dispensaire pour l'administration des premiers soins aux patients. De même que les jeunes souhaitent l'érection des aires de jeux dans leur quartier. S'agissant de la vie quotidienne, Maurice Kono et le chef Moukagni organisent souvent le tribunal coutumier où tout le monde est convié. Notamment les représentants de chaque communauté. Ainsi, les petits problèmes susceptibles de naître entre individus et qui ne nécessitent pas l'intervention de la gendarmerie, sont jugés sans parti pris. « Quand nos administrés font face à des palabres, ils font appel à la chefferie pour trancher. De même que nous avons le devoir de communiquer à nos populations les instructions de l'administration communale. Et nous le faisons bien », assure le chef de quartier intérimaire.



Le bar Barack Obama, l'une des rares fiertés du quartier Letogho-Mabengo.